



Journalisme sensible aux conflits

Des hommes de médias font la pratique à Koulou

Le Réseau d'initiatives de journalistes (RIJ) en partenariat avec la Deutsch welle Akademie (DWA) a organisé une sortie internationale de production du 7 au 17 septembre 2015 à Pama, chef-lieu de la province de la Kompienga, dans la région de l'Est, sur le Journalisme sensible aux conflits (JSC). Onze journalistes venus du Burkina Faso, du Mali et du Niger ont pris part à la formation.



Durant 48 heures, les journalistes étaient soumis à la théorie du JSC à Pama...

Ils étaient onze journalistes de la presse écrite et radio venus du Burkina Faso, du Mali et du Niger à prendre part à la sortie internationale du 7 au 17 septembre 2015 à Pama chef-lieu de la province de la Kompienga, à 325 km de Ouagadougou, dans la région de l'Est. Durant une dizaine de jours, les participants ont allié la théorie du Journalisme sensible aux conflits (JSC) à la pratique autour du thème: «Prévention des conflits intercommunautaires : quelles stratégies d'intervention du journaliste dans le traitement de l'information?». En ce qui concerne le premier volet (la théorie) cité, les modules sur le JSC ont été dispensés par les consultants, Dimitri Kaboré, journaliste burkinabè au journal *Fasozine*, et Sébastien Nègre, journaliste français et formateur en radio-développement au Maroc. Selon M. Kaboré, un JSC, c'est un journaliste qui milite en faveur de la paix. Pour lui, l'expression «journalisme sensible aux conflits» est née de la volonté d'un groupe de journalistes internationaux, de ne pas se contenter uniquement de couvrir les guerres et les autres crises sociopolitiques, mais surtout de contribuer à les prévenir. Ainsi, les JSC, selon lui, donnent aux auditeurs et aux lecteurs une occasion de découvrir et de

considérer des réponses non violentes aux conflits. « Nous devons nous assurer du bien-fondé des faits et nous devons choisir nos mots avec précaution », a insisté Dimitri Kaboré. Pour les deux formateurs, la pratique quotidienne du JSC repose sur l'exactitude, l'impartialité, la responsabilité, gage de la fiabilité. Pour ce faire, les JSC doivent choisir soigneusement leurs mots. « Les mots choisis pour les nouvelles que nous rapportons peuvent être destructifs pour une communauté, si ils privilégient la peur et la violence. Nos informations peuvent par contre être constructives, en informant mieux les citoyens. Ce qui contribue à les sécuriser », a indiqué Sébastien Nègre. Dans le même ordre d'idées, les deux formateurs ne sont pas passés sous silence la règle du langage JSC qui s'articule autour de neuf points que sont : les JSC doivent éviter de décrire un conflit comme n'ayant que deux faces opposées, de les définir en citant toujours les leaders et leurs revendications habituelles, de parler uniquement de ce qui divise les différents protagonistes du conflit, de se concentrer toujours sur la souffrance et la peur d'un seul camp. Aussi, ils doivent éviter des mots du genre : dévaster, tragédie et terroriser pour décrire ce qui



... avant de faire la pratique à Koulou les jours suivants.

a été fait à un groupe. Il en est de même pour des mots émotifs et imprécis, des termes terroriste, extrémiste ou fanatique, de faire d'une opinion un fait, d'attendre que les leaders d'une des parties avancent des solutions. En termes plus clairs, ils ont souligné que dans le langage JSC, les propos difamatoires, perroquets, malveillants, corrompus sont à bannir.

La pratique à Koulou

Dans le souci de vérifier si les modules de formation ont été assimilés, les journalistes ont été soumis à la pratique. A l'occasion, c'est Koulou, village situé à 45km de Pama et frontalier au Bénin où vivent les deux communautés, burkinabè et béninoise, qui a servi de cadre au terrain des différents reportages. Ainsi, pendant deux jours, les onze journalistes

répartis en cinq groupes ont réalisé des reportages sur des thématiques que partagent les deux communautés. Il s'est agi de la fréquentation du centre de santé, du marché, la célébration du culte religieux, le mariage mixte et le trafic du carburant. Selon le coordonnateur du projet et membre du comité du pilotage du RIJ, Paténéma Oumar Ouédraogo, l'idée est de dispenser aux journalistes une formation qui puisse leur permettre de contribuer à la résolution des crises entre des communautés vivant à un même endroit. D'où le choix de Koulou, dont la paternité est disputée par deux Etats, le Burkina et le Bénin. Ce village, source de litiges depuis 1979, a été érigé en 2009 en une zone à statut particulier par les autorités des deux Etats et géré par un Comité mixte de

gestion concerté de la zone de Kourou/Koulou (COM-GEC-K), en attendant la décision de la Cour internationale de justice (CIJ). De l'avis de Paténéma Oumar Ouédraogo, cette zone était la mieux indiquée pour la pratique du JSC. Une démarche saluée par les autorités de la province au nombre desquelles, le préfet et Président de la délégation spéciale (PDS) de la commune de Pama, Sidnoma Guigimé, qu'il qualifie de belle initiative à la cérémonie de clôture. « Nous sommes dans une zone conflictuelle et le dernier date de janvier 2015 entre les communautés burkinabè et béninoise. Cette présence des journalistes sur les lieux va leur permettre de toucher du doigt cette réalité », a-t-il indiqué. Car selon lui, c'est également une occasion pour eux de sensibiliser les différentes populations à vivre en parfaite symbiose. Pour ce faire, il a exhorté les deux communautés à s'accepter mutuellement. Au cours de leur séjour à Pama, les journalistes ont fait une excursion sur les îles artificielles de Tagou et de Thialy situées à une dizaine de kilomètres de la commune afin de découvrir les potentialités touristiques de la localité.

✉ Mariam OUEDRAOGO



Ils retournent satisfaits après avoir élargi leur champ de connaissances en JSC.